

LA COMMERCIALISATION DU RIZ IMPORTE A OUAGADOUGOU (BURKINA FASO)

Didier ILBOUDO¹, Georges COMPAORE²

¹Doctorant, Laboratoire Dynamique des Espaces et Sociétés ; département de Géographie, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso.

ilboudodidier1982@gmail.com

²Professeur Titulaire, département de Géographie, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso.

Compaoregeorges2018@gmail.com

Résumé

D'introduction relativement récente, le riz fait maintenant partie de l'alimentation courante des ménages urbains. L'accroissement de la demande en riz est essentiellement le fait de l'accroissement de la population urbaine. La consommation annuelle de riz est d'environ 50 kg /personne/an à Ouagadougou. Du fait de la facilité et des faibles coûts de sa préparation, des prix bas et de la régularité de son approvisionnement (souvent satisfait par les importations) ; le riz est devenu une denrée de consommation courante et un produit stratégique pour une bonne partie de la population mondiale.

Le présent article vise alors, à analyser les circuits de commercialisation du riz importé et ses implications dans le développement urbain de Ouagadougou. L'approche méthodologique utilisée pour la réflexion est axée sur la recherche documentaire et les enquêtes de terrain. Il ressort que les importateurs privés et l'Etat constituent les principaux acteurs du riz importé. En outre, la commercialisation du riz importé favorise la création de nouveaux emplois et la multiplication des magasins de stockage au sein de la ville.

Mots- clés : *commercialisation, riz importé, Ouagadougou*

Abstract

A relatively recent introduction, rice is now part of the everyday diet of urban households. The increase in the demand for rice is mainly due to the increase in the urban population. Annual rice consumption is around 50 kg/person/year in Ouagadougou. Because of the ease and low cost of its preparation, the low prices and the regularity of its supply (often satisfied by imports); rice has become a staple food and a strategic product for a large part of the world's population.

This article therefore aims to analyze the marketing circuits of imported rice and its implications for the urban development of Ouagadougou. The methodological approach used for the reflection is based on documentary research and field surveys. It appears that private importers and the State are the main players in imported rice. In addition, the marketing of imported rice promotes the creation of new jobs and the multiplication of storage warehouses within the city.

Keywords: *marketing, imported rice, Ouagadougou*

Introduction

La consommation de riz est en constante augmentation à cause de la demande urbaine toujours croissante et tournée davantage vers le riz importé. L'urbanisation croissante combiné à celui de la hausse des revenus dans les villes africaines (DAVID-Benz et al : 2004) ; a eu pour conséquence majeure le changement des modes de vie et de comportements alimentaires, lesquels changements ont porté la demande alimentaire principalement sur les produits d'importation, et notamment sur le riz. L'importation du riz est libre au Burkina Faso depuis la libéralisation du commerce du riz en 1996 (FEWS NET, 2017 :21). Toutefois, les conditions d'importations fixées par l'administration ne sont accessibles qu'à quelques opérateurs économiques disposant de grands magasins de stockage appropriés, de capacité supérieure à 1.000 tonnes, et ayant une surface financière lui permettant d'importer au minimum 1.000 tonnes (FEWS NET, 2017 :21). Les capacités d'intervention sont variables, pour des importations totales de l'ordre de 200.000 tonnes de riz par an, certains opérateurs réalisent des volumes individuels entre 30.000 et 50.000 tonnes par an (FEWS NET, 2017 :21). Très peu nombreux au départ, les importateurs du riz sont aujourd'hui plus d'une quarantaine dont la quasi-totalité réside dans la capitale. Il n'existe pas d'informations dans la littérature permettant leur regroupement en classe distincte.

Le présent article, vise alors à analyser les circuits de commercialisation du riz importé et ses implications dans le développement urbain de Ouagadougou. De ce fait, les questions de recherche suivantes ont guidé le travail : Quels sont les principaux acteurs du riz importé à Ouagadougou ? Quelle est la part de la commercialisation du riz importé dans le développement urbain de Ouagadougou ? Deux hypothèses ont été formulées dans le cadre de ce présent article. La première stipule que les importateurs privés et l'Etat constituent les principaux acteurs du riz importé. Quant à la seconde hypothèse, elle ne stipule que la commercialisation du riz importé favorise la création de nouveaux emplois et la multiplication des magasins de stockage au sein de la ville. .

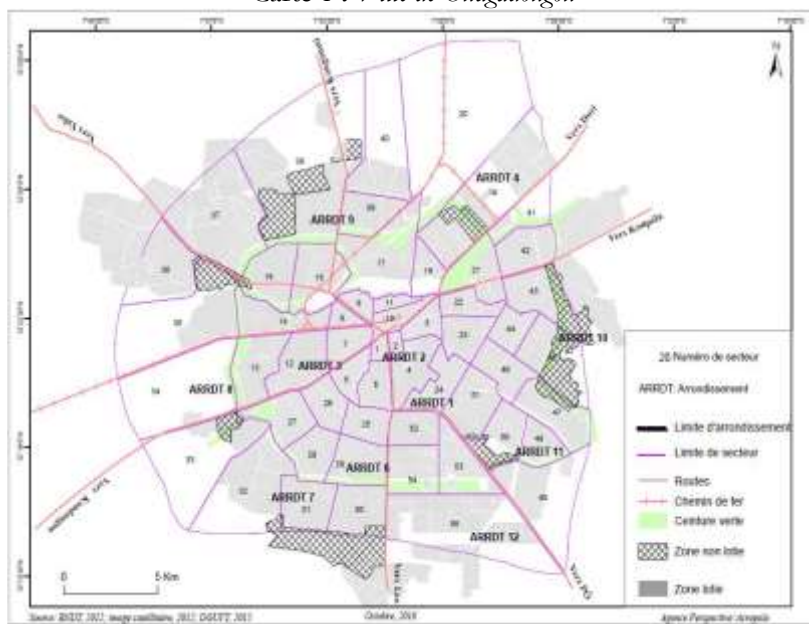
1. Cadre méthodologique

1.1. Cadre d'étude

Le choix de Ouagadougou comme site d'étude repose sur le fait que Ouagadougou est le plus grand centre urbain de consommation de

céréales, du fait de son poids démographique important. En effet, la ville de Ouagadougou écrase toutes les autres villes du pays (2 415 266 habitants selon les Résultats Définitifs du 5^e RGPH, 2019). C'est ce qui explique, en partie, son extension spatiale "vertigineuse" et l'ampleur des défis à relever, notamment son approvisionnement en produits divers (carte 1). La consommation annuelle de riz a atteint plus de 200 000 tonnes et s'accroît à un rythme annuel de 7.9 pour cent de consommation par tête entre 2005 et 2011 (DGPER : 2012), taux supérieur à celui de la croissance démographique qui est de 3.1 pour cent (RGPH : 2006). Si cette demande conserve les tendances actuelles (augmentation de la consommation de riz de 7,9 pour cent par an), on estime que celle-ci pourrait atteindre un volume de 600 000 tonnes en 2025 (AFRICARICE : 2010).

Carte 1 : Ville de Ouagadougou



1.2. Démarche méthodologique

La démarche ainsi adoptée prend en compte les points suivants : la recherche documentaire, des outils de collecte et de traitement des données de terrain. En ce qui concerne la recherche documentaire, elle a consisté à exploiter des ouvrages généraux, des mémoires soutenus, des

rapports d'études. Des recherches complémentaires ont été faites à partir des moteurs de recherche notamment Google et Yahoo et d'autres sites web scientifiques. Les techniques utilisées pour l'enquête, sont le questionnaire individuel complété par des observations directes sur le terrain. Le questionnaire est adressé, aux importateurs du riz, les commerçants grossistes, aux clients, aux transporteurs, aux détaillants. Ils ont été choisis par un sondage à probabilité inégales (tableau n°1). Des guides d'entretien ont été élaborés et adressés aux responsables administratifs. Tout cela, en vue de cerner les circuits de commercialisation du riz et les effets induits, les revenus et l'utilisation qui en est faite par les acteurs, d'apprécier l'attractivité du marché.

Tableau n°1 : *Acteurs enquêtés*

Groupe d'acteurs	Effectif	Pourcentage (%)
Importateurs	15	13,04
Commerçants grossistes	45	39,13
Clients	35	30,44
Détaillants	20	17,39
Total	115	100

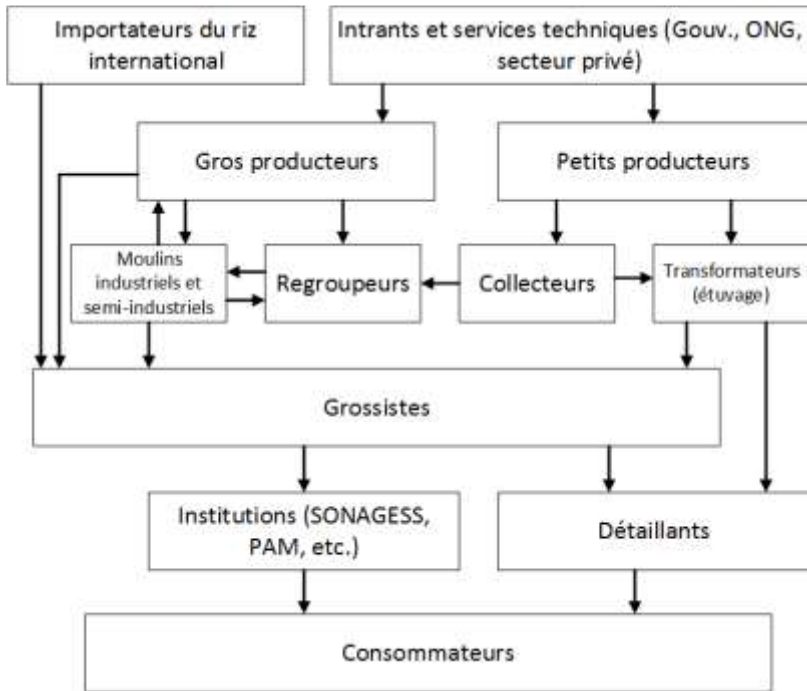
Source : *ILBOUDO Didier, Enquête janvier-février, 2022*

2. Résultats et analyse

2.1. Circuits de commercialisation du riz importé

Les importateurs du riz et les services techniques ou institutionnels sont les premiers maillons du circuit du riz (figure 1). Les importateurs, ravitaillent les grossistes. Ces derniers approvisionnent les institutions, les détaillants qui, conditionnent la mise en vente pour les consommateurs. Deux circuits se présentent à Ouagadougou pour son approvisionnement en riz importé : le secteur privé et le secteur institutionnel.

Figure n°1 : *Circuits de commercialisation du riz de Ouagadougou*



Source : FEWS NET (2014b)

2.1.1. Circuit privé du riz importé

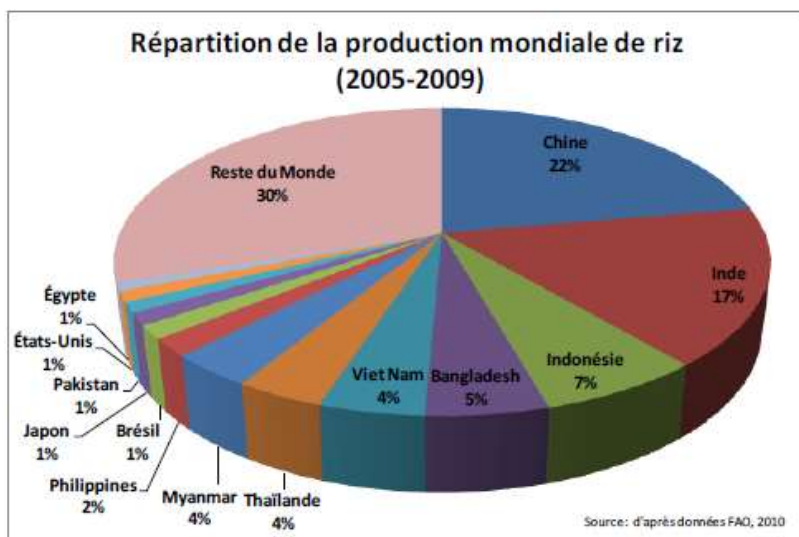
C'est le circuit de commercialisation le plus long mais qui mobilise l'essentiel du riz importé de Ouagadougou. Depuis les pays exportateurs, le riz importé transite les ports maritimes pour la ville de Ouagadougou.

⇒ Les pays producteurs et exportateurs :

La production et les exportations mondiales du riz se concentrent à plus de 90% dans le continent asiatique, avec la Chine, l'Inde et l'Indonésie qui à eux seuls représentent plus de la moitié de la production mondiale (WFP, CILSS, FAO, CIRAD, FEWS NET, 2011 :11) (figure n°2). Les trois principaux pays exportateurs (Thaïlande, Vietnam et Pakistan) concentrent pour leur part, les deux tiers des exportations mondiales ; les 5 principaux exportateurs mondiaux totalisant environ 80% du commerce global (figure n°7) (WFP, CILSS, FAO, CIRAD, FEWS NET, 2011 :11). Actuellement, la Thaïlande reste le principal fournisseur

de la sous-région pour près de la moitié du marché ouest africain (WFP, CILSS, FAO, CIRAD, FEWS NET, 2011 :12) dont dépend la ville de Ouagadougou. Le Vietnam fournit un quart des importations ouest africaines. Le reste se répartit entre le Pakistan, la Chine, le Mercosur (Marché Commun du Sud), l'Inde et l'Égypte. Si la Thaïlande demeure de loin la première source d'approvisionnement de la région ouest africaine, sa part de marché a baissé, passant de 60% en 2007 à 43% en 2010(WFP, CILSS, FAO, CIRAD, FEWS NET, 2011 :12). La part de marché du Vietnam a entre-temps augmenté, passant de 14% à 25% sur la même période (WFP, CILSS, FAO, CIRAD, FEWS NET, 2011 :12).

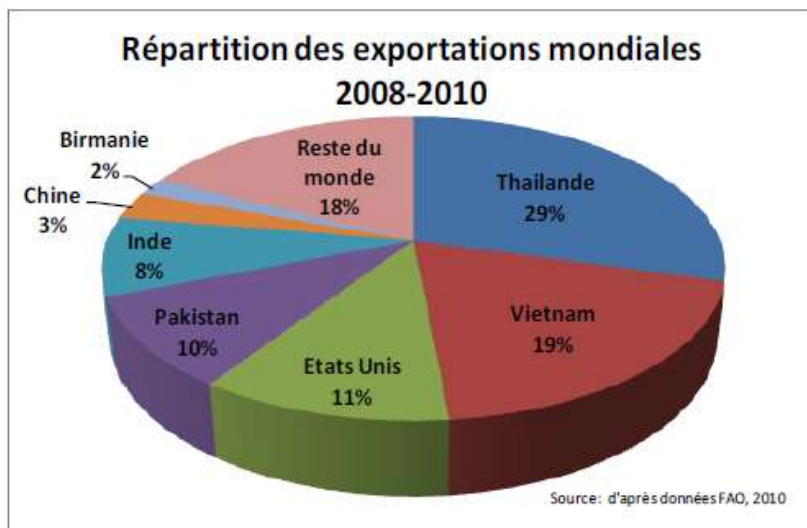
Figure n° 2 :



On constate également une plus grande présence des riz du Mercosur sur le marché ouest africain. Ainsi par exemple, les importations de riz brésilien représentent 6% du total importé en Afrique de l'Ouest. Les exportations des Etats-Unis ont aussi légèrement repris (figure 3) alors qu'elles étaient devenues très marginales vers la fin des années 1990 (WFP, CILSS, FAO, CIRAD, FEWS NET, 2011 :12). Celles-ci restent cependant peu significatives et ne représentent que moins de 5% des importations alors qu'au début des années 1990, elles ont représenté

jusqu'à 20% des importations ouest africaines (WFP, CILSS, FAO, CIRAD, FEWS NET, 2011 :12).

Figure n° 3 :



⇒ **La délivrance des actes d'importation du riz :**

Depuis 1991 et l'engagement du Burkina Faso dans un Programme d'Ajustement Structurel (PAS) parrainé par le Fonds Monétaire International (FMI) et la Banque Mondiale (BM), l'économie du pays est en phase de libéralisation. Celle portant sur l'importation du riz a vu le jour en 1996, mettant fin au monopole qu'exerçait la CGP (Caisse Générale de Péréquation) depuis 1985 (*Faso.net, vendredi 13 mai 2011 à 01h32min*). Suite à ces innovations, de nombreux importateurs ont fait leur apparition, leur nombre a plus que triplé depuis cette date ; comme, par exemple, Burkina Distribution Directe (B.D.D.), la Société de Distribution de Toute Marchandise au Burkina (S.D.T.M.B.), KANIS International, Ets *Béremwoudougou*, etc.

Quelles sont les démarches à suivre pour faire partie de la « grande famille des importateurs » ?

Il faut, tout d'abord, fournir certains documents, comme le registre de commerce ou le code d'Identifiant Financier Unique (IFU) (*www.Faso.net, vendredi 13 mai 2011 à 01h32min*). Une fois que ceux-ci sont en règle et

que le contrat avec le fournisseur a été finalisé, l'importateur doit obtenir l'accord d'un armateur pour acheminer sa marchandise jusqu'au port choisi. Celle-ci, au bout du voyage, est réceptionnée par la capitainerie qui ne manquera pas de réclamer des taxes portuaires. Lors du déchargement, il est utile de contacter la douane portuaire pour établir la déclaration douanière et s'acquitter des frais de transit ainsi que les sociétés de manutention portuaire dans le but d'organiser le magasinage afin d'officialiser le dépôt de la marchandise dans l'enceinte du port. Le transport des marchandises donne également lieu à une foule de choses à faire, telles que l'échange de connaissements pour l'obtention du bon à enlever, le dépôt dudit document au service de facturation des ports, le paiement des charges, les respects des formalités imposées par le Conseil Burkinabè des Chargeurs (CBC) et la Chambre de Commerce (CC) ainsi que, pour finir, la mise à disposition de véhicules pour le chargement. Quand les camions arrivent à Ouagadougou, ils doivent se rendre à *Ouagarinter*, conformément à l'article 51 du code de douane, où ils doivent fournir une facture définitive du fournisseur, une Déclaration Préalable d'Importation (DPI) et un certificat de contrôle du laboratoire. Ces procédures achevées, le riz est mis en vente à travers les différents réseaux de commercialisation. En cas de saturation du marché, il peut être stocké dans les magasins locaux, ce qui entraîne de nouvelles dépenses (*Faso.net, vendredi 13 mai 2011 à 01h32min*).

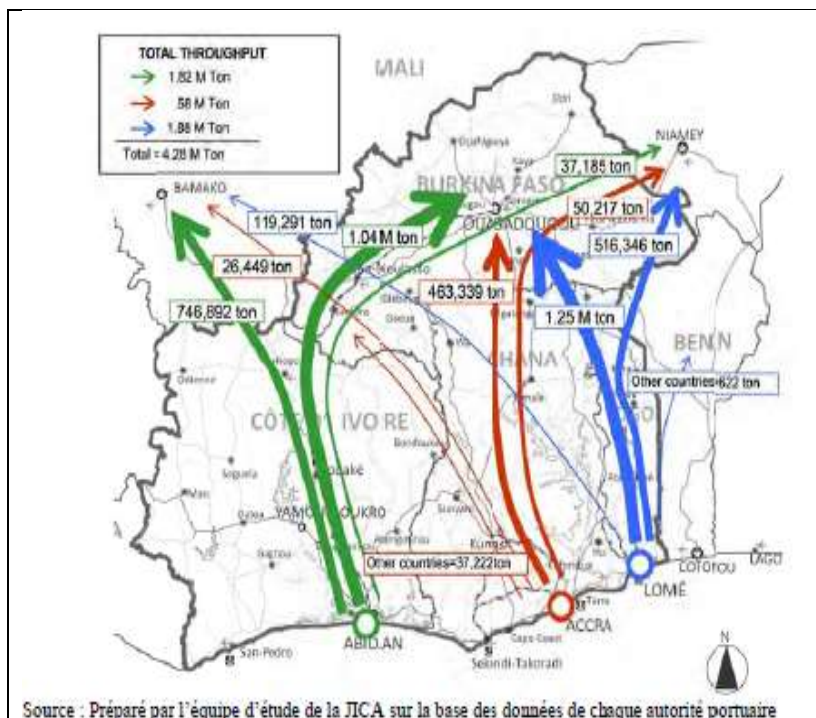
⇒ **Corridors du riz importé au Burkina Faso :**

Les importateurs de riz ont comme fournisseurs des sociétés qui sont de grandes multinationales (Cargill, Dreyfus, etc.). La livraison est effectuée dans un port ouest-africain (Abidjan, Lomé, Tema) par des bateaux pouvant transporter 30.000 tonnes de riz pour plusieurs importateurs et plusieurs destinations dans la sous-région (carte n°1). Transféré au Burkina Faso par train(en provenance d'Abidjan) ou par camion à travers les autres ports, le riz est entreposé dans les magasins de l'importateur et/ou de la Chambre de Commerce. La stratégie de commercialisation consiste en des ventes aux grossistes et demi-grossistes. Le volume des importations de riz qui a doublé en 10 ans, provient essentiellement des principaux exportateurs internationaux notamment de Thaïlande, de Birmanie, d'Inde, du Pakistan et du Vietnam.

Le riz importé transite par trois grands ports qui sont : Abidjan en Côte d'Ivoire, Lomé au Togo et Tema au Ghana (carte n°1). Le prix du transport pour acheminer le riz jusqu'au Burkina peut varier en fonction du prix du carburant et du port de débarquement. Le riz est d'abord

stocké avant d'être distribué sur le marché burkinabé par le canal des grossistes installés dans les deux grands centres urbains Ouagadougou et Bobo-Dioulasso. En termes d'importance, les derniers chiffrés montraient le port Lomé ayant une part de 34 % du trafic des imports et 55 % des exports ; celui de Cotonou, 31 % des imports et 25 % des exports ; pour Abidjan, 15 % des imports et 20 % des exports, et enfin 20 % des imports et des exports insignifiants pour Tema (NATHAN ASSOCIATES INC, 2013). Les flux en provenance d'Abidjan qui avaient connu un fort ralentissement pendant la crise ivoirienne ont repris sans atteindre leur niveau d'avant la crise. Ces échanges sont soutenus par les accords régionaux de l'UEMOA et de la CEDEAO.

Carte n°1 : Couloirs commerciaux desservant les pays sans littoral Mali, Burkina Faso, Niger



Par ailleurs, le riz importé est moins contrôlé et présente souvent des impuretés, donc impropres à la consommation. Il arrive parfois qu'une

quantité importante de riz importé soit saisie par les autorités (Encadré n°1).

Encadré n°1: *Du riz importé saisi*

Une importante cargaison de 18 000 tonnes de riz d'origine birmane (Asie) impropre à la consommation a été découverte et saisie entre le 11 et le 18 mars 2019 par les autorités ivoiriennes alors que le bateau déchargeait la cargaison au port d'Abidjan. Ce riz destiné au marché burkinabè a fait l'objet d'un premier contrôle au port de Guinée selon le directeur du guichet unique du commerce du Burkina, Alassane Ouédraogo.

Le bateau a ensuite essayé de décharger sa cargaison au port de Lomé où il a encore été refoulé après analyse du riz.

« Nous avons analysé les différents résultats et le ministère du commerce a marqué un refus catégorique pour que ce riz impropre ne rentre sur le territoire national » affirme Alassane Ouédraogo

Source : *Radio OMEGA : 31 mars 2019*

En guise d'illustration, nous voyons sur la photographie n°1, des contrôles inopinés par les agents du ministère du commerce dans une boutique de la place, ont permis de déceler du riz importé de mauvaise qualité dénommé « **riz plastique** ». Cette variété de riz a suscité une grande polémique et une certaine psychose chez les consommateurs urbains.



Source : *lefaso.net*, 2018

❖ ***Grossistes – demi grossistes –détaillants du riz importé***

Selon nos enquêtes, les grossistes du riz importé s’approvisionnent auprès des importateurs à des prix variables, entre 16 000 et 23 000 FCFA le sac de 50 kg selon la qualité du riz. Ils le revendent aux demi-grossistes avec une marge bénéficiaire qui varie entre 500 et 1000FCFA le sac. Les demi-grossistes sont les relais des grossistes dans les villes principales et secondaires. Chaque demi-grossiste a son approvisionneur qui lui livre soit au comptant ou par crédit, avec une durée de remboursement n’excédant pas un mois, les frais de livraison sont à la charge du client. Les détaillants s’approvisionnent auprès des demi-grossistes suivant des quantités variant entre une tonne et dix tonnes. Ils sont plus présents dans les centres urbains et les petites agglomérations. Ils le revendent aux consommateurs entre 18 000 et 22 000 FCFA le même sac, soit une marge brute allant de 500 à 1 500 FCFA par sac (Photographie n°2). Sur cette photographie, on voit une variété de riz importé et d’autres produits alimentaires, chaque variété de riz ayant un prix spécifique.

Photographie n°2: *Écrêteau dans une boutique à côté du Grand Marché, Ouagadougou*

DINOR 20L	14500 ^F
HUILE SIMPLE 20L	14000 ^F
AMERICAIN 50Kg	18000 ^F
AMERICAIN 25Kg	10000 ^F
ALIZI SUPER 50Kg	18000 ^F
ALIZI 2 ^{ème} 50kg	16000 ^F
FARINE ETALON 50kg	13000 ^F
SUCRE 50kg	
SUCRE CARREAUX	17000 ^F
BR 50kg	22000 ^F
BR 25kg	11500 ^F
NAFI SUPER 50kg	
UNCLE SAM 5x5	22000 ^F
SPG MAMAN 200g	5500 ^F
SPG GILDA 25g	8000 ^F
COY MAMAN 200g	5500 ^F

Source : *Photographie ILBOUDO Didier, mai 2022*

Chaque détaillant a son fournisseur avec qui il entretient des relations de confiance mutuelle. La configuration de la filière du riz au Burkina Faso laisse penser à l'existence d'un système oligopolistique formé par les grossistes, les semi-grossistes et les détaillants. La plupart des commerçants urbains, ignorent les noms réels des variétés de riz qu'ils commercialisent et consomment. Seuls les noms indiqués sur les emballages ou l'origine du riz sont utilisés pour la différenciation. Le riz américain apparaît beaucoup plus cher que les autres riz importés. Cela peut être dû à la qualité et aux valeurs nourissantes de cette variété de riz importé.

❖ *Consommateurs*

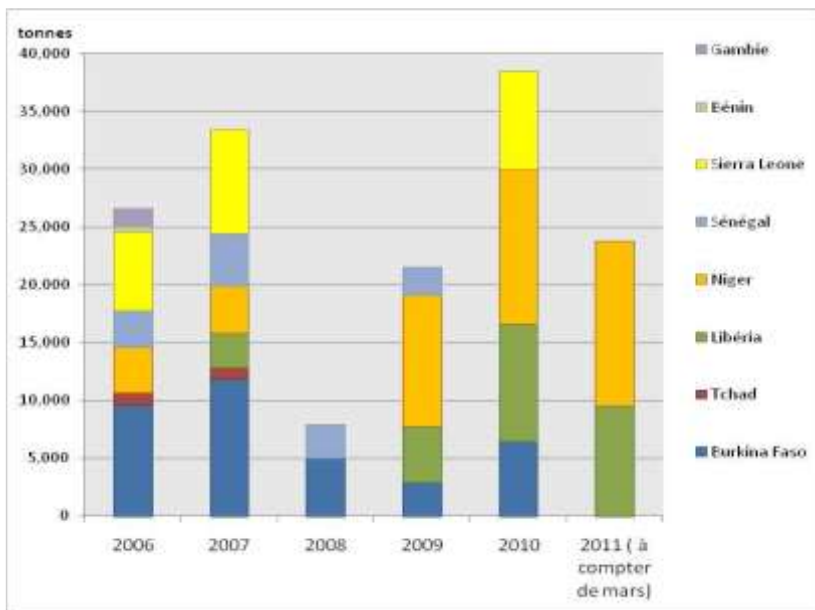
Les marchés consommateurs du riz importé sont constitués de ménages, des restaurateurs, des hôtels, etc. ils s'approvisionnent généralement dans les marchés et yaars situés dans les quartiers, dans les boutiques de proximité ou dans les grandes alimentations de la ville (fréquentées le plus souvent par les couches sociales les plus aisées).

2.1.2. Circuit institutionnel du riz importé

Il s'agit surtout de l'organisation de l'aide alimentaire ou de la monétisation des dons de riz par certaines structures. Les politiques d'aide alimentaire sont souvent peu convergentes. D'une part, les Etats-Unis et le Japon effectuent des dons en nature qui sont canalisées par les ONG et le gouvernement Burkinabé. D'autre part, les donateurs européens privilégient le cadre multilatéral, essentiellement le PAM. Les Etats-Unis sont le principal pourvoyeur d'aide alimentaire fournissant plus de la moitié du volume total. Cette aide est distribuée et en partie monétisée dans le cadre des projets de développement mis en place par des ONG américaines, principalement CRS (Catholique Relief Service), et dans une moindre mesure *Africare*. La monétisation se fait essentiellement sous forme de vente de riz par la SONAGESS (Société Nationale de Gestion de Stock de Sécurité), afin d'éviter une perturbation les marchés céréaliers. Environ 25,000 tonnes de riz des Etats-Unis ont été monétisés par année dans la région ouest africaine (CILSS, FAO, 2011 :56). Les volumes de riz sont relativement modestes au regard des importations globales de la région, qui s'élèvent à quelque 5millions de tonnes.

Ce riz monétisé est majoritairement mis sur le marché des pays qui ne sont pas forcément à forte production ou consommation de la denrée, tels que le Niger et le Burkina Faso. La crise de 2008 a coïncidé avec une forte réduction du volume de riz monétisé, qui, cette année-là, a baissé des deux tiers par rapport à la moyenne (graphique n°1). En effet, le pays a bénéficié moins de dons alimentaires, lié à la crise alimentaire qui sévissait en 2008.

Graphique n°1 : *Volumes du riz monétisé par les Etats- Unis en Afrique de l'Ouest, 2006-2011*



Source: USAID/*Food for Peace*, 2010

2.2. Flux du riz importé

Les flux du riz importé vers Ouagadougou évoluent en fonction du dynamisme du marché régional du riz et de la croissance démographique de ce pays.

Un flux dépendant du dynamisme du marché régional

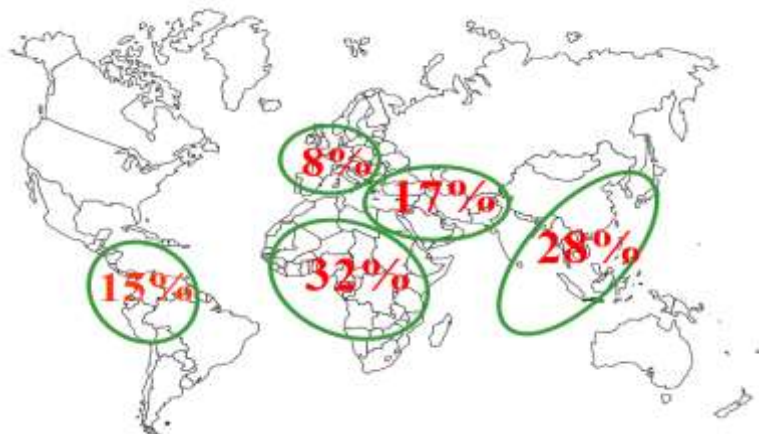
L'Afrique de l'Ouest représente près d'un tiers des importations mondiales et constitue l'un des principaux pôles d'importation avec l'Asie orientale et le Moyen Orient (carte n°2). En effet, le riz en Afrique de l'Ouest représente 20% de la consommation totale de céréales, derrière le sorgho (25%), le maïs (23%) et le mil (23%) ; le blé représentant moins de 10% (CILSS, FAO 2010 et al). En outre, l'urbanisation croissante combiné à celui de la hausse des revenus dans les villes africaines (DAVID-Benz et al 2004) ; a eu pour conséquence majeure le changement des modes de vie et de comportements alimentaires, lesquels changements ont porté la demande alimentaire

principalement sur les produits d'importation, et notamment sur le riz. Le riz importé assure l'essentiel des disponibilités en riz à Lagos, Cotonou, Dakar, Ouagadougou et Abidjan, qui sont les principaux pôles d'importation de la région (WFP, CILSS, FAO, CIRAD, FEWS NET, 2011 :18).

La demande en riz se manifeste également dans les zones rurales en période de soudure alimentaire, lorsque les stocks en riz local sont épuisés : c'est le cas notamment de la vallée du fleuve Sénégal, des zones rurales du Ghana, du Libéria et du Bénin (WFP, CILSS, FAO, CIRAD, FEWS NET, 2011 :18). D'une part, un bassin nigérian caractérisé par un fort pouvoir d'achat et une préférence pour les riz haut de gamme, et, d'autre part, un bassin privilégiant les riz de moindre qualité (dont la brisure) et où le consommateur est plus sensible aux chocs sur les prix. Compte tenu de son poids démographique, le Nigéria constitue le premier pôle d'importation de la région, important à lui seul près de 2 millions de tonnes de riz par an (WFP, CILSS, FAO, CIRAD, FEWS NET, 2011 :18).

Le dynamisme du marché du riz au Nigéria entraîne des flux de riz local et importé vers les pays voisins. Ainsi, le Nigéria constitue aussi un marché attractif pour les productions de paddy du Bénin, du Niger et du Tchad. Par ailleurs, les réexportations de riz importé d'Asie vers le proche Nigéria constituent une activité d'importance pour le port de Cotonou au Bénin. Le port de Dakar importe, pour sa part, habituellement de 600.000 à 700.000 tonnes de riz par an dont une partie, environ 100.000 tonnes, est réexportée vers le Mali (WFP, CILSS, FAO, CIRAD, FEWS NET, 2011 :19). Et enfin, quelques 500.000 tonnes de riz sont importées annuellement par le port d'Abidjan. Par ailleurs, les zones urbaines côtières, pourvues de ports, assurent la fonction d'interface avec le marché mondial, et constituent les points d'origine et de destination des flux d'importation et d'exportation (annexe5).

Carte n°2 : Principaux pôles d'importations de riz dans le monde



Source : FAO, 2010

Dans cette configuration des échanges, le Burkina Faso est un importateur de riz et cela met en évidence la dépendance du pays vis-à-vis des importations de riz. Le riz importé provient de plusieurs pays dont ceux d'Europe, d'Asie et d'Amérique ; mais l'Asie reste le continent qui exporte le plus de riz vers le Burkina (80 % des importations) (FAO, 2010). Il est acheminé principalement à partir des ports de Lomé au Togo, Tema et Takoradi au Ghana, Cotonou au Bénin et Abidjan en Côte d'Ivoire. Le port d'Abidjan et celui de Lomé présentent de vastes superficies en termes d'entrepôts couverts du pays (en moyenne 10 000 m²). Cela peut être dû au dynamisme des accords commerciaux entre le Burkina Faso et ces pays portuaires.

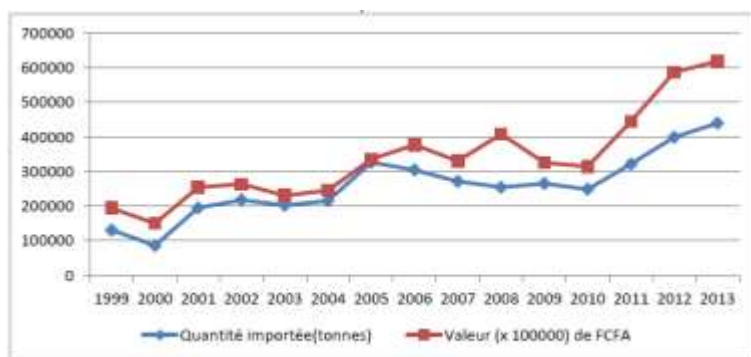
Un flux de riz de plus en plus important lié à la croissance démographique urbaine

La consommation annuelle par tête d'habitant connaît un accroissement rapide. Elle est passée de 4,5 kg en 1960 à 14,8 kg en 1992 et à 18,1 kg en 2000 (BADOLO F, 2012 :325). De nos jours, elle a atteint environ 70 kg en milieu urbain (Ouagadougou et Bobo-Dioulasso). La production nationale de riz s'est accrue en moyenne de 8,4 % entre 1990 et 2006 (BADOLO F, 2012 :325), couvre à peine 40 % des besoins de consommation (BADOLO F, 2012 :325). Le reste (60%) est compensé par les importations qui sont de plus en plus importantes. Les importations de riz ont augmenté de 44 pourcent entre 2006 et 2013,

passant de 305 180 tonnes à 440 364 tonnes, pour des valeurs respectives de 37,8 milliards à plus de 61,9 milliards de FCFA (FAO, SPAAA, 2014 :8) (figure n°4).

Les quantités importées ont décollé depuis 2010, passant du simple au double (en valeur). La demande pour le riz continue d'augmenter fortement au Burkina Faso, allant de pair avec l'urbanisation et le changement des habitudes alimentaires. La production nationale n'est toujours pas en mesure de satisfaire cette demande croissante en dépit d'une hausse significative depuis 2010 (FAO, SPAAA, 2014 :8). L'urbanisation continue de l'Afrique de l'Ouest et des pays du bassin (Abdoul et al, 2007) constituent une tendance lourde à laquelle répond l'orientation des flux commerciaux.

Figure n°4 : *Évolution en volume (tonnes) et en valeur (en centaines de milliers de FCFA) des importations de riz au Burkina Faso, 1999-2013*



Source: INSO, 2013

Conclusion

Le riz, denrée de luxe dans l'alimentation traditionnelle tend à devenir la base de l'alimentation à Ouagadougou. Mis à la disposition des citoyens dans des conditions qui leur permettent de le consommer facilement (disponibilité, prix accessible), le riz ne pouvait que rencontrer l'enthousiasme des consommateurs. De goût multiple, la consommation du riz gagne aujourd'hui toutes les couches sociales de la population citadine alors qu'il était réservé aux classes privilégiées (fonctionnaires, ambassadeurs, etc.) de la population citadine pour des raisons financières. Le circuit des importateurs privés et le circuit institutionnel

assurent la quasi-totalité de la commercialisation du riz importé à Ouagadougou. Dans ces circuits, plusieurs acteurs interviennent faisant ainsi de nombreux emplois.

Références bibliographiques

ABDOUL et al (2007). *Le cas de la Sénégalie Méridionale dans Les dynamiques transfrontalières en Afrique de l'Ouest*, ENDA DIAPOL Karthala
AFRICA RICE-IRAG (2010). *Renforcement de la disponibilité et de l'accès aux services*

BADOLO Félix (2012). *Chocs de prix internationaux et transmission : cas du marché du riz au Burkina Faso*. Centre d'Études et de Recherches sur le Développement International (CERDI), Clermont-Ferrand, France
Volume 88, numéro 3, Septembre 2012, p318-346

CILSS, FAO, FEWS NET (2010). *Commerce Transfrontalier et Sécurité Alimentaire en Afrique de l'Ouest Cas du Bassin Ouest : Gambie, Guinée-Bissau, Guinée, Mali, Mauritanie, Sénégal*. Etude réalisée grâce au soutien financier de l'USAID, 89p.

DAVID-BENZ et al (2004). *Les systèmes d'information sur les marchés agricoles en Afrique subsaharienne : De la première à la deuxième génération*. France, Collections Focales n014, juin 2012, 146 P

DGPER (2011). *Rapport Comité de Prévision de la Situation Alimentaire*.

FAO (2010a). *Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture 2010 : Évaluation des ressources forestières mondiales 2010 : Rapport principal*. Études FAO/Forêts, n° 163.

FEWS NET (2014). *Analyse Globale de la Vulnérabilité, de la Sécurité Alimentaire et de la Nutrition (AGVSAN)*, Burkina Faso, 105p.

FEWSNET (2017). *Les fondamentaux du marché des denrées de base et du bétail au Burkina Faso*, 47p.

RGPH (2006). *Recensement général de la population et de l'habitat de 2006 : la croissance urbaine au Burkina Faso*, 118 pages

USAID (2010). *Etude chaîne de valeur riz au Sénégal, Rapport de consultation (Ibrahima Hathie)* ; Juin, 46p.et annexes

WFP, CILSS, FAO, CIRAD, FEWS NET (2011). *Crise rizicole, évolution des marchés et de sécurité alimentaire en Afrique de l'ouest*, 61 pages.